



Collecter les archives en période de crise sanitaire et de confinement : l'expérience du projet « Archives de Quarantaine »

Congrès de l'AAQ, 28 mai 2021

Par le groupe de travail de l'Association des archivistes francophones de Belgique (Aafb)

Le 12 mars 2020, le gouvernement belge annonçait le confinement généralisé impliquant la fermeture des écoles, des cafés, des restaurants, etc., ainsi que l'annulation de l'ensemble des rassemblements culturels, sportifs ou festifs sur tout le territoire, et ce afin de lutter contre la première vague de la pandémie de Covid-19 en Belgique. Cette situation exceptionnelle a donné lieu à de nombreuses manifestations inédites et assez atypiques, des fameux applaudissements de vingt heures en l'honneur du personnel soignant aux files à n'en plus finir aux abords des supermarchés, en passant par les dessins d'enfants confinés, les émouvants « Tout ira bien » et autres ours en peluche apposés aux fenêtres des maisons. Elle a également, par la force des choses, suscité la production d'un volume important d'archives, en grande partie numériques, tant publiques que privées. Nombreuses sont en effet les personnes de tout âge qui, au sein de la population, ont créé du contenu spécifique lié à leur « quotidien confiné » ; nombreuses également sont les organisations et les entreprises qui ont dû revoir de fond en comble leur protocole et leur manière de fonctionner (extension massive du télétravail, mise en place de visioconférences, modification des *workflows*, changement d'organigramme, etc.), engendrant entre autres leur lot de circulaires et de documents spécifiques estampillés « Covid-19 » ; nombreux enfin sont les organismes de recherche et les revues (en sociologie, en sciences politiques, etc.) qui ont pris à bras-le-corps la problématique du confinement et de son effet sur la société.

Mais une fois cette crise majeure derrière nous, que deviendront ces « traces du confinement » ? C'est une question qui a rapidement été posée par un groupe conscient de la nécessité de collecter ces sources : au départ des deux principales associations professionnelles du pays – l'Aafb et la Vlaamse Vereniging voor Bibliotheek, Archief & Documentatie (VVBAD) –, ce groupe a mis sur pied le projet « Archives de QuarantaineArchief » (AQA). La réflexion sous-jacente à l'origine de ce projet était la suivante : en l'absence de campagnes de collecte bien définies, de nombreuses sources historiques, pourtant essentielles à la documentation de cette période et de ses impacts, risquent tout simplement de disparaître à plus ou moins court terme. En effet, si de nombreuses archives institutionnelles publiques finiront certes par rejoindre les rayonnages des Archives de l'État et par être disponibles à la consultation et à la recherche, d'autres documents plus officieux pourraient très facilement finir « à la corbeille » : on pense notamment aux photographies, vidéos ou enregistrements de la vie de tous les jours, mais également plus globalement à tous types de documents en rapport avec la réorganisation du travail, la redéfinition des liens sociaux et des libertés



individuelles, les manifestations culturelles « en distanciel », les nouveaux défis de l'enseignement, le vécu des travailleurs et travailleuses (notamment du personnel « sur le front », comme celui des soins de santé ou des secteurs dits essentiels), les activités syndicales et associatives (comme la réalisation de masques « maison » ou l'aide aux personnes précarisées), la question des maisons de retraite, le secteur de l'Horeca, etc.

Le projet AQA est né d'une volonté commune, de la part d'un petit noyau d'archivistes, de conscientiser le public le plus large possible à la nécessité de conserver ces nombreuses « traces du confinement ». Sa vitrine principale a été mise en ligne le 14 avril 2020. Il s'agit d'un portail Web bilingue (www.archivesquarantainearchief.be) ayant trois objectifs centraux : collecter et mettre en valeur un maximum d'initiatives citoyennes ou de témoignages en lien avec le confinement et la pandémie de Covid-19 ; répercuter les actions des gestionnaires de l'information et de la documentation (archivistes, *records managers*, documentalistes, etc.) en matière de collecte et de conservation à long terme des sources ; enfin, donner à ces gestionnaires un ensemble d'outils et de « recueils de bonnes pratiques » pour mener à bien cette mission. La finalité de tout cela ? Non seulement mettre à disposition des prochaines générations d'historiens et d'historiennes un corpus de sources plurielles, « polyphoniques » sur lesquelles elles pourront travailler, mais également donner à toute personne de la société civile la possibilité de consulter sur le long terme des sources fiables, garanties sans *fake news*, concernant la période que nous vivons en ce moment.

Au-delà de ces trois objectifs, il s'agissait aussi de dépoussiérer l'image de l'archiviste, trop souvent encore cantonnée à celle d'une âme solitaire travaillant sur des « vieux papiers » dans un sous-sol humide. Nous voulions en quelque sorte montrer au grand public que, de nos jours, les métiers de l'information sont au contraire centrés sur un esprit collaboratif et de partage, sur la mise à niveau constante de nos pratiques d'archivage et sur l'ouverture au monde. Cet esprit collaboratif a été particulièrement visible au cours de l'année 2020, durant laquelle des archivistes de différents secteurs (archives publiques et communales, archives privées, archivistes indépendants, etc.) et de différentes régions du pays ont pu travailler en bonne entente, avec un but commun, clair et précis.

Après plus d'une année de fonctionnement, nous tirons un bilan positif de ce projet : des services et centres d'archives qui se sont lancés dans ce projet avec enthousiasme et professionnalisme, des articles de presse et interviews pour différents médias ainsi qu'un intérêt de parlementaires et acteurs publics à voir ce projet se poursuivre.

En ce moment, la pandémie de Covid-19 ne faisant (malheureusement) pas (encore) partie de l'histoire ancienne de l'humanité, le portail Web mis en place continue d'être régulièrement mis à jour, grâce à l'implication d'une petite équipe d'archivistes qui y travaillent pour la plupart bénévolement. Mais quand bien même nous retrouverions une vie normale, le projet n'est pas du tout voué à disparaître, et ce principalement pour deux raisons. La première est que la fin de la pandémie ne marquera évidemment pas la fin de son histoire ni de son archivage, au point qu'il sera



sans aucun doute nécessaire de poursuivre pendant un certain temps la veille documentaire à son sujet. La seconde est plus fondamentale : elle concerne la conservation et la consultation future de ces sources, ainsi que leur bonne indexation. Maintenant que de nombreux services d'archives du pays ont participé à l'aventure AQA, quelle suite donner aux collectes qu'ils ont réalisées ? Peut-être la plate-forme Web se dirige-t-elle vers une étape plus ambitieuse : non plus être simplement une vitrine des collectes réalisées et un recueil d'outils à destination des archivistes, mais bien un véritable agrégateur de contenu reprenant, sous une forme plus systématique, les différentes sources collectées et disséminées aux quatre coins du pays ? Affaire à suivre.

Depuis avril 2021, un nouveau type de contenu est également disponible sur la plateforme : « Vis ma vie d'archiviste confiné-e », un podcast des archivistes et gestionnaires de l'information. Cette série de podcasts a l'ambition de faire découvrir autrement la richesse des métiers de la gestion et préservation de l'information et de mettre en avant les témoignages et les impressions de celles et ceux qui ont continué coûte que coûte à collecter, trier, inventorier, conserver ou encore communiquer des archives malgré les nombreuses difficultés logistiques propres à la crise sanitaire... Une façon d'enrichir sous un nouvel angle encore l'important corpus de sources qui sera disponible aux citoyens et citoyennes de demain.